



CICAD



31^E SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE DE GENÈVE



SALON DU LIVRE 2017

26 AU 30 AVRIL 2017



CICAD

Coordination Intercommunautaire
contre l'Antisémitisme et la Diffamation

Retrouvez l'ensemble de la programmation en images sur la page officielle Facebook *La CICAD au Salon du livre de Genève*, les interviews et vidéos des tables rondes sur la chaîne youtube « cicadch » et d'autres informations sur www.cicad.ch, rubrique La CICAD en action>Évènement.

IMPRESSUM

Rédaction et coordination : Olivia de Villaine
Supervision : Johanne Gurfinkiel
Photos : @point-of-views.ch, CICAD
Impression : Brandlift

ent à adresser toute sa gratitude aux mécènes et donateurs dont l'indis-
organisation de cet événement ainsi qu'à ceux qui ont soutenu

05

LA CICAD AU SALON DU LIVRE
EN QUELQUES CHIFFRES

06

DISCOURS D'OUVERTURE
D'ALAIN BRUNO LÉVY

08

TABLES RONDES

22

PÉDAGOGIE

28


LIBRAIRIE

30

CULTURE JUIVE

34

MESSAGES DU COMITÉ
D'ORGANISATION



«LA CICAD CONTINUE
À INSCRIRE SON ACTION
DANS UNE APPROCHE
MODERNE DE LA LUTTE
CONTRE L'ANTISÉMITISME
NOTAMMENT PAR LA
PÉDAGOGIE»

ALAIN BRUNO LÉVY, PRÉSIDENT

chiffres

PROGRAMMATION

13

TABLES RONDES SUR
DES THÈMES MOBILISANT
L'ASSOCIATION

30

ATELIERS
PÉDAGOGIQUES

5

ACTIVITÉS CULINAIRES

2

CONTES

5

ATELIERS DE CALLIGRAPHIE

+180

PLUS DE 180 OUVRAGES
DE RÉFÉRENCE

10

UNE DIZAINE DE SÉANCES
DE DÉDICACES

PARTICIPATION

89'000

VISITEURS AU 31^{ÈME}
SALON DU LIVRE ET DE
LA PRESSE DE GENÈVE

7'500

PARTICIPANTS ACCUEILLIS
SUR LE STAND DE LA CICAD

900

JEUNES ONT PARTICIPÉ AUX
ATELIERS PÉDAGOGIQUES

70

INTERVENANTS SUISSES
ET INTERNATIONAUX

COMMUNICATION

17'350

VUES DES PUBLICATIONS
POSTÉES SUR LES
COMPTES DES RÉSEAUX
SOCIAUX DE LA CICAD
LORS DE SA PARTICIPATION
AU SALON DU LIVRE
DE GENÈVE

2'500

BROCHURES
D'INFORMATION ET
PROGRAMMES DISTRIBUÉS
PENDANT LE SALON

Alain Bruno Lévy

6

ÉDITORIAL

MESDAMES ET MESSIEURS,

Quel honneur de vous accueillir ce soir sur le stand de la CICAD à l'occasion de notre quatrième participation au Salon du livre.

Oui, nous sommes présents. Oui, nous souhaiterions que cela devienne une tradition et vous savez l'importance de la tradition dans la pensée juive. Nous sommes là pour accomplir une mission, celle de lutter contre l'antisémitisme et contre toutes formes de préjugés. Nous voulons nous ouvrir à la société, parce que nous pensons que le meilleur moyen de lutter contre ce cancer qu'est l'antisémitisme, est de nous faire connaître. Etre présents au Salon du livre est pour nous une démarche que nous voulons renouveler car elle correspond à la politique citoyenne d'ouverture à la Cité que nous développons depuis plusieurs années.

C'est une très grande satisfaction de voir ce stand ouvert à tous ceux qui aiment les livres et surtout à la jeunesse curieuse de tout. Nous voulons faire connaître le judaïsme. Nous avons eu un débat tout à l'heure sur la question de la laïcité. Dans notre conception, elle garantit la neutralité de l'Etat tout en laissant les religions s'exercer dans le respect des règles de l'Etat de droit et des libertés individuelles.

Nous avons un programme extrêmement chargé cette année en

priviliégiant la jeunesse, notamment en accueillant un grand maître de la bande dessinée, Jul, qui viendra signer son dernier ouvrage. Nous accueillerons de nombreuses classes de Suisse romande qui dans les ateliers seront amenées à dessiner pour apprendre ce que sont les préjugés.

Dans cette brève allocution, je voudrais surtout m'adresser à tous ceux qui ont permis à ce stand d'exister. D'abord le comité d'organisation que je félicite, Laurent, Jean-Marc, Johanne et toute l'équipe de la CICAD. Ils font un travail exceptionnel et je crois que le résultat que vous avez devant vous le prouve. Cette année encore, l'emplacement du stand est idéal. La visibilité est un élément important pour notre action. C'est ensuite aux sponsors que je souhaiterais m'adresser en leur témoignant toute ma reconnaissance. Sans eux rien ne serait possible. C'est aussi une façon pour moi de les interpeller pour l'année prochaine. Nous n'avons pas encore garanti le financement du prochain Salon et nous espérons compter une nouvelle fois sur leur appui.

Merci à tous d'être là en nous aidant à remplir notre mission.

Je vous souhaite un très bon Salon du livre.

ALAIN BRUNO LÉVY, PRÉSIDENT

CICAD

Coordination Intercommunautaire
contre l'Antisémitisme et la Diffamation

FSCI

Fédération des
Syndicats
Juifs de France



ent à adresser toute sa gratitude aux mécènes
organisation de cet événement ainsi qu'à

pour le soutien

2012

pour le soutien



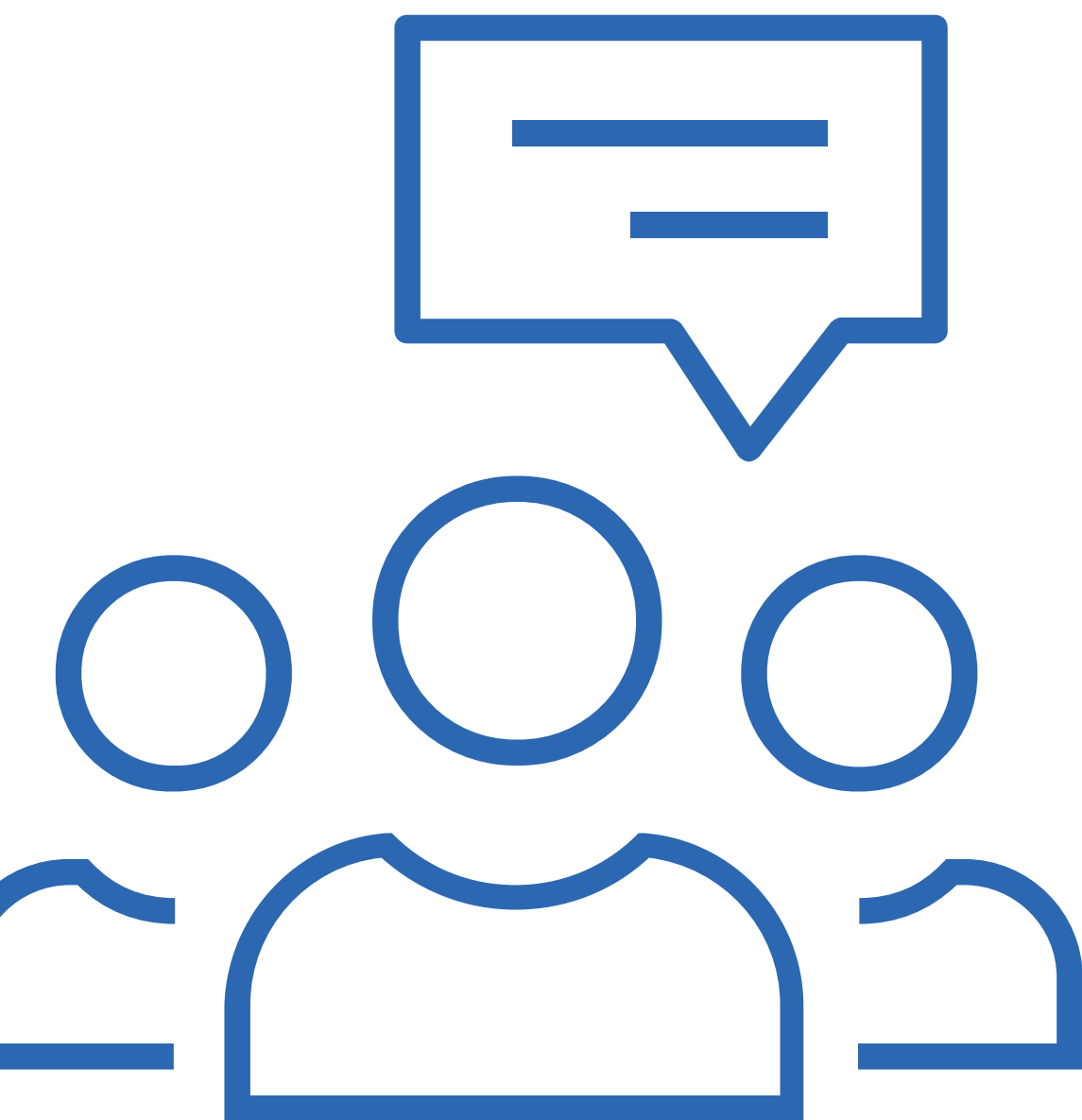
SACTA-RACHI Association



tables rondes

8

TABLES RONDES



Eric-Meyer Aziza,
Délégué Rabbiniqne du
Bassin d'Arcachon

L'ABC du judaïsme pour les enfants

Pourquoi les juifs sont-ils moins nombreux que les autres ?

Pourquoi sommes-nous en 2017 en Suisse et en 5777 en date hébraïque ?

Pourquoi mange-t-on cacher ?

Pourquoi les Juifs pratiquent-ils la Brit-Mila ?

Pourquoi le judaïsme est transmis par la mère et non par le père ?

Comment devient-on Rabbini ?

Pourquoi les garçons portent le Talith et non les femmes ?

J'ai accepté de participer à cette table ronde car il y a de nombreuses confusions sur ce que peut représenter le judaïsme pour le novice. Malheureusement, cette ignorance se transforme en moquerie, en méfiance et souvent en haine. Il est du devoir de ceux qui représentent et enseignent le judaïsme de faire tomber les trop nombreux clichés et préjugés. La formule du questionnement par les enfants est excellente et permet à celui qui écoute les réponses d'avoir une véritable approche pédagogique. Le but étant aussi de faire réfléchir et donner à chacun l'envie de poser des questions. Apprendre à se connaître, c'est apprendre à se respecter et pourquoi pas s'aimer tels que nous sommes sans pour autant pointer du doigt nos différences.

Eric-Meyer Aziza



De gauche à droite : Eric-Meyer Aziza, Jonathan, Nora, Raphaël

Modératrice:
Irma Danon, Journaliste

Florence Quinche,
Professeur formateur,
Médias dans l'ensei-
gnement et la formation,
Haute école pédago-
gique Vaud, Lausanne

Alain Bruno Lévy,
Président de la CICAD

Alain Jakubowicz,
Président de la LICRA

Anne Emery-
Torracinta, Conseillère
d'Etat chargée du DIP

Education à la diversité

Le respect de la diversité n'est pas un problème en Suisse. Elle existe depuis de nombreuses années et fonctionne de façon équilibrée selon les responsables de l'instruction publique. Des démarches encourageantes ont commencées pour s'adapter à l'évolution des nouvelles technologies. Une réflexion a été mise en place pour répondre aux besoins liés aux flux migratoires liés à l'actualité de ces derniers mois.

Irma Danon

Nous essayons de proposer de nouveaux moyens d'enseignement car il en existe peu. Nous travaillons avec les nouvelles technologies, notamment avec les jeux vidéo qui permettent une immersion dans une réalité autre que la sienne. Cela permet par exemple de vivre le quotidien d'une personne réfugiée qui découvre un pays qu'elle ne connaît pas. L'intérêt de ces nouveaux moyens est qu'ils favorisent l'immersion et l'apprentissage de la réalité des autres.

Florence Quinche

La pédagogie ne doit pas seulement s'adresser aux élèves, mais aussi aux parents. C'est une des difficultés majeures. Comment faire en sorte qu'il y ait cette interaction entre d'une part les élèves et d'autre part leurs milieux familiaux et professionnels ? [...] La conception de la laïcité joue un rôle et je me demande si une conception assez dure de la laïcité n'empêche pas la reconnaissance des différences en matière religieuse. Reconnaissance qui est essentielle pour éviter les discriminations.

Alain Bruno Lévy

L'école sert d'abord à enseigner, mais également à préparer les jeunes à devenir des citoyens. Comment peut-on apprendre aux élèves la diversité lorsque dans un pays, en majorité de population blanche, on regroupe entre eux des jeunes de même couleur de peau ? On applique le contraire même de ce qui constitue l'essence de l'universalité. C'est un échec de l'apprentissage de la diversité.

Alain Jakubowicz

A Genève nous avons une école qui depuis longtemps est extrêmement intégrative. L'école genevoise s'est fixée comme objectif d'intégrer la différence, de la valoriser, et en définitive cela se passe bien. Bien sûr nous redoublons d'attention et nous luttons contre toutes les formes de discriminations, c'est peut-être aussi parce que nous sommes si vigilants que nous arrivons à éviter certains problèmes. [...] À l'école obligatoire il y a actuellement 43% des élèves dont la langue maternelle n'est pas le français. Nous ne demandons plus depuis très longtemps l'origine religieuse des élèves.

Anne Emery-Torracinta

L'enseignement du fait religieux est important, car c'est aussi une voie d'apprentissage de la différence.

Le seul espoir d'apprendre la diversité réside dans l'éducation.

Il faut expérimenter de nouveaux moyens d'éducation comme l'utilisation des nouvelles technologies.



De gauche à droite : Irma Danon, Florence Quinche, Alain Bruno Lévy, Alain Jakubowicz et Anne Emery-Torracinta

Michel Grandjean,
Professeur d'Histoire à
la Faculté de théologie
protestante de Genève

Modérateur:
Eric Ackermann,
Président de la
Plateforme Interreli-
gieuse de Genève

Martin Hirzel, Co-pré-
sident de la Commission
de dialogue entre juifs et
protestants (FEPS)

Jean-Marc Tetaz,
Théologien, Docteur en
philosophie de l'École
des hautes études en
sciences sociales

**2017 marque le
500ème anniversaire
de la Réforme.**

**Le dialogue entre le
judaïsme et le chris-
tianisme qui s'est
établi après l'horreur
de la Shoah a en-
trainé des révisions
théologiques assez
fondamentales pour
le christianisme.**

500 ans après la Ré- forme: quelle relation entre le protestan- tisme et le judaïsme?

Si Luther écrit en 1523 un texte pour rappeler «que Jésus Christ est né juif», et qu'il accorde encore alors aux juifs qui ne se convertissent pas des circonstances atténuantes, il se fera de plus en sévère contre eux par la suite et publiera en 1543 un texte sur «les juifs et leurs mensonges» que ses propres disciples s'abstiendront de réimprimer. Ce texte retrouvera une terrible actualité dans l'Allemagne du Troisième Reich, quand on en diffusera largement les extraits les plus violents contre les juifs. Depuis 1945, les historiens ont remis la polémique antijuive de Luther dans le contexte de la mentalité de son temps: ainsi, se réclamer aujourd'hui de Luther pour justifier l'antisémitisme apparaîtrait aussi ridicule que de vouloir prétendre, parce qu'il le croyait lui-même, que le Soleil tourne autour de la Terre.

Michel Grandjean

Avec toutes les difficultés que nous rencontrons aujourd'hui face au repli identitaire et communautariste, il est important de rappeler la voix du dialogue interreligieux qui vise non pas à abolir les différences, mais à démontrer que les religions, les traditions et les cultures peuvent permettre de favoriser l'unité, l'écoute, le partage et la paix sociale.

Eric Ackermann

L'attitude de Luther à l'égard des juifs était traditionnelle, c'était l'attitude générale à cette époque-là. [...] Après la Shoah et avec la conscience de la culpabilité, il y a eu un élan pour lancer le dialogue judéo-chrétien, réinterpréter et réviser les conceptions théologiques.

Martin Hirzel

Il faut distinguer trois aspects dans les positions de Luther. Premièrement, Luther est persuadé que Jésus est le Messie et que c'est le seul sens possible des textes qu'il invoque. Deuxièmement, pour lui le sens de l'écriture étant clair, nul ne peut s'y fermer sauf à être de mauvaise foi. Troisième dimension qui est sociale et politique, les mesures anti-juives prônées par Luther seront les seuls passages de ses écrits que les antisémites puis les nazis reprendront et republieront au 19ème et 20ème siècle. [...] La Réforme ça n'existe pas, c'est un phénomène pluriel. Il faut distinguer la tradition luthérienne, la tradition réformée et les traditions marginales. Chacun de ces mouvements a eu ses propres attitudes.

Jean-Marc Tetaz



De gauche à droite : Michel Grandjean, Eric Ackermann, Martin Hirzel et Jean-Marc Tetaz

Modératrice: Sarah
Halpérin, Avocate

Ivan Slatkine,
Président de la
Fédération des entre-
prises romandes

Laurent Selvi, Vice-
Président de la CIG

François Dermange,
Professeur d'éthique à
l'Université de Genève

**La laïcité a été
et continue à être
un garant de la
liberté religieuse.**

**Un des aspects
principaux de la laï-
cité à Genève est la
neutralité de l'Etat.**

**L'Etat doit réfléchir
à la laïcité, notam-
ment aux mesures
qu'il doit prendre
pour la garantir.**

Laïcité et liberté de culte

En Suisse, la plupart des cantons ne sont pas laïcs. Il y a deux exceptions principales, Genève et Neuchâtel. C'est la laïcité qui a permis à l'Islam et au Judaïsme de se développer, de bénéficier de droits, similaires à ceux des religions majoritaires. Il est donc essentiel de défendre ce principe de laïcité, garant de la paix religieuse.

Sarah Halpérin

En Suisse, il n'y a pas de problème dans les entreprises en règle générale. Il y a parfois des cas bien sûr, mais c'est aussi parce qu'on vit dans une période particulièrement compliquée. A la Fédération des Entreprises Romande, on prône la neutralité confessionnelle. Chacun est libre de penser ce qu'il veut. Il y a un règlement d'entreprise et les employés doivent se conformer à ce règlement. Je soutiens le principe de laïcité qui est celui à Genève. Il me paraît normal dans la fonction publique et j'ai envie de l'étendre aussi au domaine du privé. [...] Le canton de Genève étant un canton laïc, je pense que l'impôt ecclésiastique devrait être supprimé. J'ai de la peine à comprendre aujourd'hui quel est le sens de cet impôt.

Ivan Slatkine

En tant que Vice-président de la communauté israélite de Genève, je constate que dans notre canton et d'une manière générale dans les autres cantons, les juifs bénéficient d'une très grande liberté de conscience et de culte. La situation telle qu'elle est aujourd'hui nous convient parfaitement. En Suisse, il y a une paix confessionnelle et sociale qui a été parfois compliquée à atteindre, mais il y a une concorde au sein de notre pays qui fait que nous pouvons, en tant que juifs, vivre en pleine liberté, en pratiquant notre religion, sans sentir aucunement que nous sommes dominés par les uns ou les autres. [...] Je pense que l'Etat doit s'impliquer financièrement pour assurer la protection de ses citoyens qui sont menacés en raison de leurs appartenances religieuses.

Laurent Selvi

On dit «la laïcité», en réalité il y a différents modèles de laïcité qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. La Suisse connaît un régime parfaitement paisible et pacifique de coexistence des religions, même si l'Islam bouleverse un peu la donne. Lorsque l'on parle du religieux aujourd'hui, en réalité neuf fois sur dix on parle de l'Islam. [...] Il faut aussi faire attention, si on privatise complètement le religieux au nom de la laïcité, cela peut être en réalité dommageable pour tout le monde.

François Dermange



De gauche à droite : Sarah Halpérin, Ivan Slatkine, Laurent Selvi, François Dermange

Modérateur:
Marc Joory, Avocat

Patrick Vallérian,
Journaliste

Jacob Berger,
Réalisateur

David Korn Brzoza,
Réalisateur

Laurent Joly, Directeur
de recherche au CNRS

La Collaboration

La période de la Collaboration continue de troubler, d'interpeller, de déranger. Les échanges entre historiens, dont les derniers travaux soulignent à quel point la recherche dans ce domaine est loin d'être épuisée, et réalisateurs, dont les films labourent cette période au scalpel, ont été riches et féconds, permettant de questionner non seulement le passé, mais également notre présent et nos attitudes.

Marc Joory

La Suisse a estimé que le travail de recherche a été fait. En Suisse, nous avons très peu de moyens pour continuer le travail historique. Il y a eu une sorte de parenthèse enchantée au temps de la commission Bergier, mais aujourd'hui il est très difficile d'avoir accès aux archives. Les archives sont verrouillées, si elles existent encore. Personne n'a l'obligation de les conserver. Un des problèmes en Suisse est l'accès aux sources.

Patrick Vallérian

Au moment où l'Europe se relève de la pire tragédie humaine qu'elle ait connue, la Suisse doit se justifier face à ses voisins. Ce faisant, un roman a commencé à s'écrire, celui de l'exemplarité suisse et de l'irréprochabilité absolue. Le crime de Payerne est présenté comme un crime de pur droit commun, alors que c'est un moment dans l'histoire suisse où ce pays est contaminé par le virus du nazisme, et où l'indicible a été possible.

Jacob Berger

Après la guerre, il y a eu une sorte de chape de plomb. Dans de nombreux pays d'Europe, les victimes ne voulaient pas qu'on parle d'elles. Elles voulaient s'intégrer dans la population et ne voulaient pas être vues comme des victimes. Les bourreaux n'en parlons pas, ils espéraient passer entre les gouttes. Tout le monde voulait refaire sa vie après la guerre, il y avait un pays à reconstruire. Des hauts fonctionnaires sont restés en place. Ils avaient pourtant collaborés. Si on avait fait une épuration massive de tous ces gens-là, il n'y aurait plus eu d'Etat. Le travail de mémoire a finalement sauté une génération.

David Korn Brzoza

Il y a eu deux grandes étapes. La première a été de montrer que l'Etat français, donc le gouvernement de Vichy a été demandeur en matière de politique de collaboration. C'est une politique d'Etat dans laquelle Vichy a essayé de donner des gages le plus longtemps possible aux Allemands. Tous les historiens sont d'accord pour dire que Vichy a mené une politique de collaboration vis-à-vis des Allemands, l'exemple le plus tragique étant la livraison des étrangers dès l'été 1940. Vichy attendait en retour des bénéfices en termes de politique et de souveraineté administrative. La deuxième grande étape de la recherche est le fait d'un historien suisse, Philippe Burrin, qui a voulu comprendre le comportement des Français vis-à-vis de l'occupant. Il a notamment mis en avant le concept d'accommodation. Tant que la population française pense que l'Allemagne va gagner la guerre, il y a des phénomènes d'accommodation qui passent par un certain nombre de comportements. La dénonciation en est un, l'apprentissage de l'allemand en est un autre. L'étude de la délation montre que contrairement aux idées reçues, il y a eu beaucoup moins de délateurs qu'on le pensait en France. En revanche, ils étaient reliés aux mécanismes et aux outils de collaboration. Moins de collaborateurs mais plus efficaces et mieux insérés dans l'appareil d'Etat.

Laurent Joly

En Suisse, la commission Bergier a été une parenthèse enchantée où les moyens et l'accès aux archives existaient pour mener des recherches sur le rôle de la Suisse pendant la Seconde guerre mondiale.

La collaboration était envisagée comme un moyen d'atténuer les rigueurs de l'occupation, en s'assurant les bonnes grâces de l'occupant.

Le travail de mémoire, du fait de la volonté de victimes comme de l'Etat français de vite tourner la page, a sauté une génération.



De gauche à droite : Marc Joory, Patrick Vallérian, Jacob Berger, David Korn Brzoza, Laurent Joly

Jacques Tarnero,
Chercheur spécialisé
dans l'étude du racisme
et de l'antisémitisme

Philippe Val,
Journaliste, chroniqueur,
écrivain

Modératrice:
Marie Mercier, Avocat

**L'épisode de Vichy
est une revanche
de la réhabilita-
tion de Dreyfus.**

**Le basculement
d'intellectuels dans la
collaboration s'ap-
plique en partie à une
forme de lâcheté et
une incapacité à se
confronter au réel.**

La figure de l'intellectuel face à l'antisémitisme

Les intellectuels se manifestent au moment de l'affaire Dreyfus et vont prendre son parti. Ils comprennent qu'il y a une raison d'Etat qui fait que Dreyfus a été condamné pour une culpabilité qui n'est pas la sienne. L'époque s'y prête. On peut dire que Vichy sera la revanche de la réhabilitation du capitaine Dreyfus.

Jacques Tarnero

A la fin du 19ème siècle, l'antisémitisme religieux devient politique. C'est une affaire d'intellectuels, plus qu'une affaire populaire. Avant la Deuxième guerre mondiale, la plupart des intellectuels étaient pacifistes. Le seul à pointer Hitler du doigt dès le début était Churchill. Lorsque la guerre approche, ces intellectuels ont peur de perdre leurs privilèges. Ils se retrouvent dans la collaboration par peur de les perdre. Il y a une espèce de lâcheté profonde chez des gens qui n'ont pas l'habitude d'affronter la réalité. Il y a bien évidemment des exceptions et certains résistent dès le départ.

Philippe Val

Si la thématique de la table ronde était prometteuse en elle-même, elle a tenu toutes ses promesses au regard des échanges passionnants et passionnés entre Jacques Tarnero et Philippe Val qui ont parfaitement répondu à l'injonction de Charles Peguy selon laquelle « Il faut toujours dire ce que l'on voit. Surtout, il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit. »

Marie Mercier



De gauche à droite : Jacques Tarnero, Philippe Val, Marie Mercier

Modérateur: Marc Berrebi, Comité CICAD

Olivier Iteanu, Avocat à la Cour d'appel de Paris, Chargé d'enseignement à l'Université Paris Sorbonne

Ilana Soskin, Avocate au barreau de Paris et responsable de LICRA NET

Stéphane Benoit-Godet, Rédacteur en chef *Le Temps*

Johanne Gurfinkiel, Secrétaire général de la CICAD

Le problème n'est pas le digital mais la parole publique qui se structure et acquiert un caractère de vérité grâce à ce média.

L'anonymat sur internet favorise l'impunité des personnes profanant un discours de haine.

Les médias, tout comme le monde politique, doivent faire l'objet d'un travail éducatif.

Antisémitisme et discours de haine sur internet: solutions pour l'ère numérique

Il existe un lien très fort entre ce qui se dit sur internet et ce qu'il se passe dans le monde réel. La connexion entre ces deux univers a été clairement démontrée et donc la nécessité d'être vigilant sur ce qui se passe dans le monde digital est essentielle.

Marc Berrebi

Lorsqu'une parole de haine se structure et qu'elle se diffuse, on sait qu'un jour ou l'autre, elle dégénérera en acte. L'enjeu n'est pas l'accusation du digital, c'est la parole publique qui se structure au travers de ce réseau qui est problématique. [...] Le problème est aussi que les dissidents sont protégés par l'anonymat et ne sont pas assez souvent condamnés. Ils ont un sentiment d'impunité.

Olivier Iteanu

L'état actuel de la haine sur internet se répartit en deux catégories: les sites internet qui sont dédiés à l'antisémitisme et au racisme, et les réseaux sociaux qui sont la partie visible de ces sites. L'action n'est pas la même si l'on veut cibler les sites antisémites ou si l'on veut empêcher et se battre contre la viralité des propos tenus sur les réseaux sociaux. [...] Aujourd'hui on essaye de contraindre des plateformes telles que Facebook, Twitter, etc à resserrer les critères d'identification afin de rendre l'anonymat moins facile.

Ilana Soskin

Au Temps nous avons pris la décision de ne pas avoir de zones de commentaires sur nos articles. Vous ne pouvez pas commenter un article sur le site du Temps. Nous conversons avec notre audience à travers les réseaux sociaux. Nous avons relativement peu d'attaques contre des communautés. Nous voulons que les réseaux sociaux se considèrent comme des médias et qu'ils aient une vision éditoriale.

Stéphane Benoit-Godet

Nos organisations et parfois certains médias sont les plus avancés en termes d'analyse, de recherche et de tracking. Si nous ne réagissons pas pour tirer la sonnette d'alarme et dire qu'il y a un problème, nous laissons le fléau se répandre car le politique et les autorités avouent parfois leur impuissance et face à celle-ci aucune action n'est entreprise. Pour que la CICAD puisse se constituer partie civile, il faut que l'on soit directement visé par des propos à caractère antisémite pénalement condamnables via la norme antiraciste 261bis du code pénal. En revanche, nous pouvons intervenir comme dénonciateur, ce que l'on fait systématiquement et il appartient ensuite au Parquet de se saisir ou pas. [...] Il y a un problème d'éducation, mais l'éducation ne concerne pas uniquement les jeunes, il y a aussi une autre éducation à faire, il s'agit de celle du monde politique et du monde des médias. Ils ont tous deux aussi une responsabilité.

Johanne Gurfinkiel



De gauche à droite : Marc Berrebi, Olivier Iteanu, Ilana Soskin, Stéphane Benoit-Godet, Johanne Gurfinkiel

Modérateur:
Alexis Favre, Chef de
la rédaction genevoise,
Le Temps

Didier Pasamonik,
Journaliste, commis-
saire d'expositions et
spécialiste de la bande
dessinée

Jul, Dessinateur de
presse et auteur
de bande dessinée
dont Lucky Luke

Nicolas Roguet, Délégué
au Bureau de l'intégra-
tion des étrangers

**La BD a longtemps
suscité méfiance,
voire mépris, dans
les milieux éducatifs.**

**La complémentarité
des aspects visuels
et narratifs fait de
la bande dessinée
un outil pédago-
gique de choix.**

**La BD est à la fois
un support d'appren-
tissage et de moti-
vation à la lecture,
ainsi qu'un média
de sensibilisation
à toutes sortes de
thématiques.**

Appréhender l'Histoire et l'actualité par la bande dessinée

Pour certaines personnes, le risque de la bande dessinée est de diluer la gravité du message que l'on souhaite faire passer.

Alexis Favre

Une des difficultés est de représenter les événements de manière réaliste, mais il existe aussi l'enjeu de la liberté de création de l'artiste. Dans quelle mesure peut-il être libre par rapport au sujet traité ?

Didier Pasamonik

Lucky Luke n'est jamais anachronique, il reste d'actualité. Lucky Luke et les Juifs, c'est un thème qui a tout de suite surpris tout le monde. Aujourd'hui, justement parce que nous sommes en période de crispation des identités, il m'a paru important de choisir une histoire qui racontait un choc des cultures.

Jul

La bande dessinée suscite un intérêt pédagogique comme support d'apprentissage et de motivation à la lecture, ainsi que comme média de sensibilisation à toutes sortes de thématiques. C'est un outil très puissant.

Nicolas Roguet



De gauche à droite : Alexis Favre, Didier Pasamonik, Jul, Nicolas Roguet

Modérateur:
Jean-Marc Brunschwig,
Comité CICAD

Antoine Maulini,
Humoriste

Thierry Barrigue,
Dessinateur de presse,
ancien rédacteur
en chef de Vigousse

Kody, Humoriste

**Le danger est de
faire passer des
idées discriminantes
sous le couvert de la
liberté d'expression.**

**L'humour est une
arme puissante. Il
peut déconstruire
nos schémas de
pensée et nous ouvrir
à l'autre à travers le
débat qu'il suscite.**

**L'humour a une res-
ponsabilité sociale,
il permet de poser
un regard critique
sur l'actualité.**

Rire contre le racisme

Nous pouvons rire de nos différences, c'est un des fondamentaux du spectacle. Le racisme ne stigmatise jamais ou rarement une majorité, il est plus facile de s'en prendre aux minorités. L'humour est une arme puissante pour transmettre un message.

Jean-Marc Brunschwig

En Suisse nous avons la chance de pouvoir utiliser l'humour comme une arme pour déconstruire les préjugés. Je ne me moque jamais du physique ou de la religion des autres. Jamais je ne dépasserai cette limite.

Antoine Maulini

Le rire est fondamental et doit être libre. Le rire donne aussi des responsabilités. Lorsque des drames surviennent, notre rôle est de réagir. Ce qui m'intéresse dans mon métier c'est de provoquer, mais pas de choquer. Je veux provoquer un débat et l'esprit critique. Je suis profondément contre l'antisémitisme que je ne comprends et n'accepte pas. C'est une question d'éducation que j'ai reçue et de fraternité naturelle entre tous les êtres humains.

Thierry Barrigue

L'humour est la forme la plus désintéressée de l'intelligence. à travers l'humour, on peut essayer de changer le regard que porte le monde sur certaines choses. La limite que je me fixe en revanche est de ne jamais blesser les gens. Je ne pense pas qu'on puisse rire de tout et encore moins rire des autres, car cela ne fait pas avancer les choses.

Kody



De gauche à droite : Jean-Marc Brunschwig, Antoine Maulini, Thierry Barrigue, Kody

Modératrice :
Irma Danon, Journaliste

Valérie Igounet,
Historienne française.
Spécialiste du négation-
nisme et de l'extrême
droite en France

Annick Durauffour,
Agrégee de Lettres
et spécialiste de
l'histoire du racisme et
de l'antisémitisme

Laure Lugon,
Journaliste au *Temps*

Rudy Reichstadt,
Fondateur du site
Conspiracy Watch

Adeptes de la dissidence

La dissidence est une posture antisystème, c'est le nom donné à une nébuleuse idéologique qui regroupe divers personnages politiques marginaux. La dissidence navigue entre antisémitisme et antisionisme. Les membres de la dissidence dénoncent l'emprise des juifs sur nos sociétés.

Irma Danon

Le discours négationniste est apparu en 1948, l'année de la création d'Israël. «Le génocide juif a été inventé par les juifs pour asseoir leur domination mondiale», voilà l'essence même du discours négationniste. [...] L'important aujourd'hui est de faire en sorte que la diffusion du conspirationnisme soit stoppée grâce à l'éducation. Je crois beaucoup à l'éducation des jeunes.

Valérie Igounet

On ne peut plus faire de Céline un écrivain passif durant la Seconde Guerre mondiale. Bien au contraire, l'antisémitisme de Céline était loin d'être un accident de parcours.

Annick Durauffour

La dissidence est une posture antisystème qui est en passe de se banaliser. Elle investit des espaces politiques jusqu'à immunisés.

Les dissidents s'attaquent aux médias traditionnels pointés du doigt comme étant des acteurs de la société qu'ils rejettent, véhiculant une pensée unique.

La presse est pour les dissidents un acteur de cette société dont ils ne veulent pas. Selon eux, les médias dans leur ensemble véhiculent une pensée unique qui n'est pas la leur et donc ils la rejettent au même titre que la démocratie. [...] Les jeunes en rupture et en quête de sens démarrent le plus souvent sur les sites complotistes pour ensuite se tourner vers l'action. Il y a deux ans, deux jeunes genevois sont partis faire le djihad en Syrie. L'un d'entre eux avait commencé par fréquenter les catholiques durs pour ensuite basculer vers l'islam radical. Le deuxième était dans la mouvance Dieudonniste puis a à son tour rejoint l'islam radical.

Laure Lugon

Le conspirationnisme aujourd'hui s'est normalisé et est en passe de se banaliser. Il investit également des espaces politiques qui jusque-là étaient plutôt immunisés. [...] Il ne faut pas oublier que le conspirationnisme est aussi un business.

Rudy Reichstadt



De gauche à droite : Irma Danon, Valérie Igounet, Annick Durauffour, Laure Lugon, Rudy Reichstadt

Modérateur:
Laurent Selvi, Vice-
Président de la CICAD

Emmanuel Faye, Phi-
losophe, Professeur à
l'Université de
Rouen, Normandie

Edith Fuchs,
Normalienne et agrégée
de philosophie, Maître
de conférences à
l'Institut d'études
politiques de Paris

L'apologie de l'antisémitisme sous couvert d'une pensée critique

Heidegger a adhéré au nazisme et à ses théories, non pas par suivisme, par air du temps ou par une adhésion de circonstance, mais véritablement par conviction intime et forte comme l'on démontré, s'il le fallait encore, les publications posthumes de ses cahiers noirs. [...] Réduire l'apparente schizophrénie d'Hannah Arendt qui d'un côté dénonce les régimes totalitaires et d'un autre côté fait l'apologie d'un nazi à une passion amoureuse serait trop simpliste.

Laurent Selvi

Avec Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal, Hannah Arendt a donné lieu à d'importantes polémiques. On l'a accusé de déresponsabiliser l'Allemagne et de reporter la responsabilité sur les juifs.

Arendt et Heidegger se retrouvent après la guerre dans l'analyse du nazisme qui selon eux serait l'aboutissement des sociétés de masse où l'individu est atomisé.

Avec la parution des cahiers noirs, Heidegger a voulu que son antisémitisme obsessionnel soit connu après sa mort.

Nous ne pouvons pas mettre sur le même plan Heidegger qui était du côté des bourreaux et Hannah Arendt qui était du côté des victimes. Or, après la guerre, intellectuellement, leurs visions de la modernité et du nazisme convergent dans ce que l'on peut appeler une vision révisionniste de l'histoire moderne qui inverse les responsabilités. Hannah Arendt fait du nazisme un phénomène fonctionnel qui serait l'aboutissement de nos sociétés de masse dans laquelle l'être humain serait atomisé. Elle déresponsabilise complètement le nazisme de ces intellectuels. Selon la thèse d'Arendt, l'antisémitisme nazi serait accidentel. Pour elle, il n'existe pas d'intentionnalité génocidaire dans le nazisme, il y a l'aboutissement d'un processus fonctionnel qui aboutit à criminaliser les Lumières. Les victimes juives sont présentées comme principales responsables de ce qui leur arrive.

Heidegger est la proie d'un antisémitisme obsessionnel et il a voulu que ce soit su après sa mort. Il y a chez lui une intentionnalité génocidaire qu'il a masqué après 1945 mais il avait programmé que les cahiers noirs paraîtraient après sa mort.

Emmanuel Faye

Hannah Arendt est paradoxale, elle est ambivalente à l'égard de sa propre judéité. Lors du procès Eichmann, elle fait tout ce qu'elle peut pour minimiser la responsabilité allemande et tout ce qu'elle peut au contraire pour charger la responsabilité juive. Cette façon de centrer tout son effort sur la responsabilité juive et de blanchir l'Allemagne, elle l'a fait sans attendre le procès de Jérusalem.

Edith Fuchs



De gauche à droite : Laurent Selvi, Emmanuel Faye, Edith Fuchs

Modérateur:
Alain Bruno Lévy,
Président de la CICAD

Lisa Mazzone,
Conseillère nationale,
les Verts

Jean-Noël Cuenod,
Journaliste, Président
de la Commission
genevoise sur la laïcité

Jacques Ehrenfreund,
Professeur ordinaire
d'histoire des juifs et du
judaïsme à l'Université
de Lausanne, spécialiste
du judaïsme moderne
et contemporain

Lionel Baier,
Réalisateur

Chaque individu a autant le droit de choisir son identité que d'hériter et de transmettre un héritage identitaire.

L'Etat est le garant de la liberté de conscience qui permet, avec la laïcité, de garantir la coexistence des identités, notamment religieuses.

L'identité est subjective et multiple. Or elle est exploitée afin de cliver. C'est contre cette exploitation qu'il faut lutter.

Religion et identité

Qu'est-ce que l'identité? Lorsqu'on parle d'identité, il faut aussi parler d'identité religieuse. Identité qui souvent dérive sur la notion de peuple. Quand on parle d'identité juive, on parle aussi de peuple juif.

Alain Bruno Lévy

Lorsqu'on parle d'identité, est-ce que l'on parle d'une identité extérieure à soi, figée, cloisonnée? Personnellement je ne crois pas. Au contraire, je pense que l'identité est subjective, elle relève de l'individu. L'intérêt de notre identité c'est cette multiplicité. Je constate que le terme d'identité est malheureusement exploité par des forces nationalistes qui visent à créer des clivages, des tensions et à créer une identité contre une autre. C'est regrettable car les identités sont multiples et la politique doit les réunir pour un vivre ensemble harmonieux. Selon moi il faut appliquer une laïcité qui reste un gage de liberté, une laïcité qui est une neutralité, une séparation de l'Etat avec les différents cultes. On ne doit pas imposer une laïcité qui devienne religieuse.

Lisa Mazzone

Le mot identité est un mot dangereux par le caractère particulièrement vague qu'il suggère. La laïcité est facile à définir, mais difficile à réaliser dans la vie politique. L'Etat doit garantir la pratique de la liberté de conscience. Simplement cette pratique ne doit pas intervenir d'une manière monopolistique dans le champ public. La laïcité est ce qui fait que dans l'espace public les opinions les plus diverses concernant les athées, mais aussi les croyants de diverses confessions puissent coexister dans le respect mutuel, sans discrimination contre l'une ou l'autre. C'est donc à l'Etat de garantir cette liberté de conscience et de la mettre en œuvre de façon ouverte, sans interdire, mais en réglementant et en intervenant lorsque l'ordre public est en jeu.

Jean-Noël Cuenod

La question de l'identité est une question récente. L'identité relève d'un choix individuel. Il y a bien sûr le droit de chaque individu de choisir son identité et un autre droit qui me semble être aussi un droit de l'individu même s'il implique un collectif qui est plus grand que lui. Ce collectif assure la transmission d'éléments d'identité que celle-ci soit religieuse ou nationale afin d'assurer leur permanence ou leur survie d'une génération à une autre. Parmi les droits de l'individu, il y a aussi un droit à hériter de quelque chose qui l'a précédé et dont la fonction sera de transmettre cette chose à la génération d'après.

Jacques Ehrenfreund

Une identité est quelque chose qu'on se crée de toute pièce et qu'on décide de construire pour créer une sorte de point de départ. Nous pouvons hériter d'un certain nombre de choses qui vont définir la façon dont on va regarder le monde. Pour parler des artistes et des personnes travaillant dans le champ culturel, l'honneur, le travail, est de s'inventer une identité. Il ne faut pas se poser la question de savoir si l'identité est préexistante ou non à soi, mais en quoi notre propre production artistique créée et construit notre identité.

Lionel Baier



De gauche à droite : Alain Bruno Lévy, Lisa Mazzone, Jean-Noël Cuenod, Jacques Ehrenfreund, Lionel Baier

Modérateur:
Laurent Selvi, Vice-
Président de la CICAD

Marie-France Reboul,
Historienne et cher-
cheuse pour l'association
Buchenwald Dora

Christophe Cognet,
Réalisateur du
documentaire « Parce
que j'étais peintre »

Emmanuelle Polack,
Chargée de mission.
Experte française
associée au projet de
recherche Gurlitt

**On estime qu'environ
100'000 œuvres ont
été réalisées dans les
camps de concen-
tration et environ
30'000 d'entre elles
ont été sauvées.**

**La question du témoi-
gnage par l'art est ex-
trêmement complexe,
il faut à chaque fois
faire l'exégèse précise
de chaque œuvre et
de chaque artiste.**

**Les maisons de ventes
devraient davantage
faire un travail de re-
cherche sur la prove-
nance des œuvres, car
il arrive trop souvent
que des ventes soient
arrêtées la veille pour
le lendemain lorsque
l'on s'aperçoit qu'une
œuvre a une traça-
bilité douteuse.**

L'art sous surveillance

L'art peut être un art politique, un art de la contestation, un art social. L'art est l'expression ultime de la liberté de s'exprimer. L'art est également un patrimoine, un patrimoine historique, mémoriel, symbolique et financier. La période nazie cristallise toutes ces acceptations de l'art puisque les nazis ont désigné un art dégénéré. Ils ont institué un art officiel qui était censé incarner des valeurs aryennes et nazies. Sous le nazisme est né un art contestataire, un art né dans des conditions inhumaines.

Laurent Selvi

Il y a eu toutes les formes d'art dans les camps, notamment la musique. Celui qui était musicien ne pouvait pas faire autrement que de créer de la musique. La musique leur était indispensable.

Marie-France Reboul

Il est tellement difficile de rassembler les conditions matérielles pour dessiner, il faut être mû par une nécessité qui est celle du peintre. [...] Résister c'est aussi entretenir le moral des uns et des autres. Il arrivait souvent que les dessinateurs arrangeaient les traits de leurs camarades pour que lorsqu'ils se regardaient en dessin, ils soient confortés dans leurs apparences. Cela témoigne d'une solidarité entre déportés.

Christophe Cognet

Les lois de Vichy vont permettre la spoliation des familles juives. Les musées français se sont arrangés pour mettre les grandes collections nationales à l'abri. En revanche, les collections privées appartenant aux familles juives ont eu énormément à souffrir et aujourd'hui encore nous travaillons à la recherche des œuvres qu'elles contenaient. [...] Rose Valland était une jeune attachée de conservation qui pendant toute la période de l'Occupation va faire preuve d'une résistance administrative en notant toutes les adresses des collectionneurs spoliés. À la libération, elle se rapprocha des Alliés pour leur confier les lieux de stockage où les œuvres avaient été transférées afin qu'ils ne soient pas bombardés.

Emmanuelle Polack



De gauche à droite : Laurent Selvi, Marie-France Reboul, Christophe Cognet, Emmanuelle Polack

pédagogie

22

PÉDAGOGIE



Le Salon du livre ; un remarquable espace pour sensibiliser un millier de jeunes romands

Sur son stand au Salon du livre de Genève, la CICAD opte pour une approche qui vise à casser les préjugés et les stéréotypes en favorisant une meilleure connaissance de l'Autre au travers de multiples ateliers. Des activités orientées vers la jeunesse pour les sensibiliser aux questions de discrimination, de racisme et d'antisémitisme. Reconnues par les enseignants, ces activités leur permettent depuis quatre ans de compléter l'enseignement en classe.

S'AMUSER ET APPRENDRE, UN JEU D'ENFANT !

Pour sa 4^{ème} participation au Salon du livre, la CICAD a étoffé son offre en proposant pas moins de 30 activités éducatives, ludiques et créatives pour les 4 à 18 ans. Un record ! Encadrés par des animateurs et pédagogues spécialisés, 900 jeunes dont une dizaine de classe accompagnées de leurs professeurs venues de toute la Suisse romande, ont appris à identifier les stéréotypes et les préjugés racistes et antisémites présents dans notre société tout en développant une réflexion critique sur ces phénomènes. Pour les plus créatifs, des ateliers de dessin encadrés par deux dessinateurs de bandes-dessinées et d'une pédagogue étaient proposés, pendant que d'autres développaient leur connaissance des événements historiques et étudiaient ce qu'est la discrimination. Enfin, des contes et un goûter attendaient les plus petits.



DESSINER POUR VAINCRE LES PRÉJUGÉS

Un atelier qui connaît un véritable succès, certains enseignants n'hésitant pas à revenir chaque année pour faire réfléchir leurs élèves. Pour répondre à cette demande croissante, cette année la CICAD a proposé pas moins de 20 ateliers. Tous complets! Anahide Franchi, pédagogue, a encadré cette activité tout au long de la semaine.

Utilisant comme base de travail l'album «Préjugés – histoire de l'antisémitisme à travers les âges» (éd. CICAD 2011), cet atelier est l'opportunité pour les élèves d'illustrer par des dessins et des textes leurs sentiments et leurs réflexions sur les moyens de combattre les préjugés antisémites. Cette réflexion est conduite par deux dessinateurs de la BD, Franck Dumouilla et Gilles Calza. Le projet pédagogique comprend deux axes: une réflexion générale sur le phénomène de la discrimination et la réalisation d'une bande dessinée permettant aux initiés de réfléchir à une problématique actuelle par le biais d'un exercice ludique et créatif. Les élèves reçoivent chacun un début de planche de bande dessinée à compléter. Les deux artistes les aident dans l'élaboration du scénario et du dessin de leur bande dessinée qu'ils emportent avec eux à la fin de l'atelier.

Pour Gilles Calza, l'expérience fut très riche et a pu montrer notamment que l'atelier était apprécié du public mais également que les tous petits n'avaient pas connaissance de préjugés jusqu'au moment où ils entraient à l'école. *«Plus l'âge des enfants augmentait et plus les préjugés étaient présents. Les adolescents, par exemple, ont eu une prise de conscience au fur et à mesure qu'ils réalisaient leur dessin sur ce que sont les préjugés. Tous ceux qui sont passés sur le stand nous ont remerciés pour cette excellente idée, selon eux, le média de la bande dessinée est très bien choisi pour évoquer ce type de sujet et surtout que cette activité était à recommencer!»*



DES JO DE BERLIN À AUSCHWITZ : LE SPORT ENTRE PROPAGANDE ET RÉSISTANCE

Atelier destiné aux adolescents de 15 à 18 ans avec Ludovic Fresse, coordinateur d'ateliers pédagogiques au Mémorial de la Shoah.

En analysant les préparatifs, le déroulement et l'impact des Jeux olympiques de Berlin en 1936, les élèves découvrent comment le sport fut utilisé à la fois comme outil de propagande et comme moyen de résistance pendant le III^e Reich. Le destin d'Alfred Nakache (surnommé le nageur d'Auschwitz) ou les exploits de l'athlète noir Jesse Owens illustrent les différentes attitudes des sportifs face au nazisme.

*Ludovic Fresse,
coordinateur d'ateliers pédagogiques au Mémorial de la Shoah.*



LES PRÉJUGÉS : AU QUOTIDIEN ET DANS L'HISTOIRE

Atelier destiné aux adolescents de 15 à 18 ans avec Anouk Colombani, coordinatrice d'ateliers pédagogiques au Mémorial de la Shoah.

Quels rôles jouent les préjugés ? Comment passe-t-on d'une stigmatisation verbale à des persécutions physiques ? Pourquoi la propagande constitue souvent une étape déterminante dans la mise en place d'un massacre ou d'un génocide ? Autant de sujets abordés par les élèves qui analysent leurs propres préjugés et les stéréotypes véhiculés par le langage et certaines images de propagande. Puis ils réfléchissent au rôle de ces préjugés racistes dans certains événements historiques du XIX^e - XX^e siècle.





UN ENSEIGNANT CONQUIS

Robin Majeur, enseignant au Collège Calvin, a participé avec une vingtaine d'élèves à l'un des ateliers d'Anouk Colombani, coordinatrice d'ateliers pédagogiques au Mémorial de la Shoah. Plus qu'une activité extrascolaire, l'atelier pédagogique lui a permis d'enrichir ses connaissances *« Les élèves ont apprécié le sujet de l'atelier, en particulier l'idée d'un dialogue entre passé et présent autour des préjugés. Ils ont senti l'expertise de l'intervenante sur le sujet. Pour eux, il était appréciable de se frotter à ces questions hors du cadre scolaire. La sortie a donc été appréciée. Le powerpoint qu'elle avait préparé et sur lequel elle s'est appuyée pour évoquer des parcours de vie les ont particulièrement touchés. Je remercie la CICAD de proposer de telles activités, qui permettent aux enseignants de nourrir leurs pratiques en profitant des compétences et des énergies hors école autour de questions historiques et contemporaines importantes. »*

L'ENGAGEMENT D'UNE LYCÉENNE JUIVE PENDANT LA GUERRE.

Atelier destiné aux élèves de 11 à 13 ans avec Adeline Salmon, Coordinatrice d'ateliers pédagogiques au Mémorial de la Shoah.

L'atelier retrace l'itinéraire d'une Résistante juive. Les participants observent les diverses formes d'engagement, de la défense d'une culture au sauvetage des enfants. Des objets et des documents d'archives aident à mieux saisir les enjeux de cette résistance plurielle.

Adeline Salmon participe depuis deux ans à ces activités au travers de son atelier. Pour elle, proposer ce type d'activité au sein d'un salon du livre est innovant et capte l'attention de ce jeune public. *« Cela leur permet d'être confronté à un autre type de pédagogie, c'est très intéressant de mener ces actions au sein d'un salon. Les élèves sont attentifs. Il faut continuer à les proposer. »*

*Adeline Salmon,
coordinatrice d'ateliers pédagogiques au Mémorial de la Shoah.*





LA CRÉATIVITÉ POUR DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS

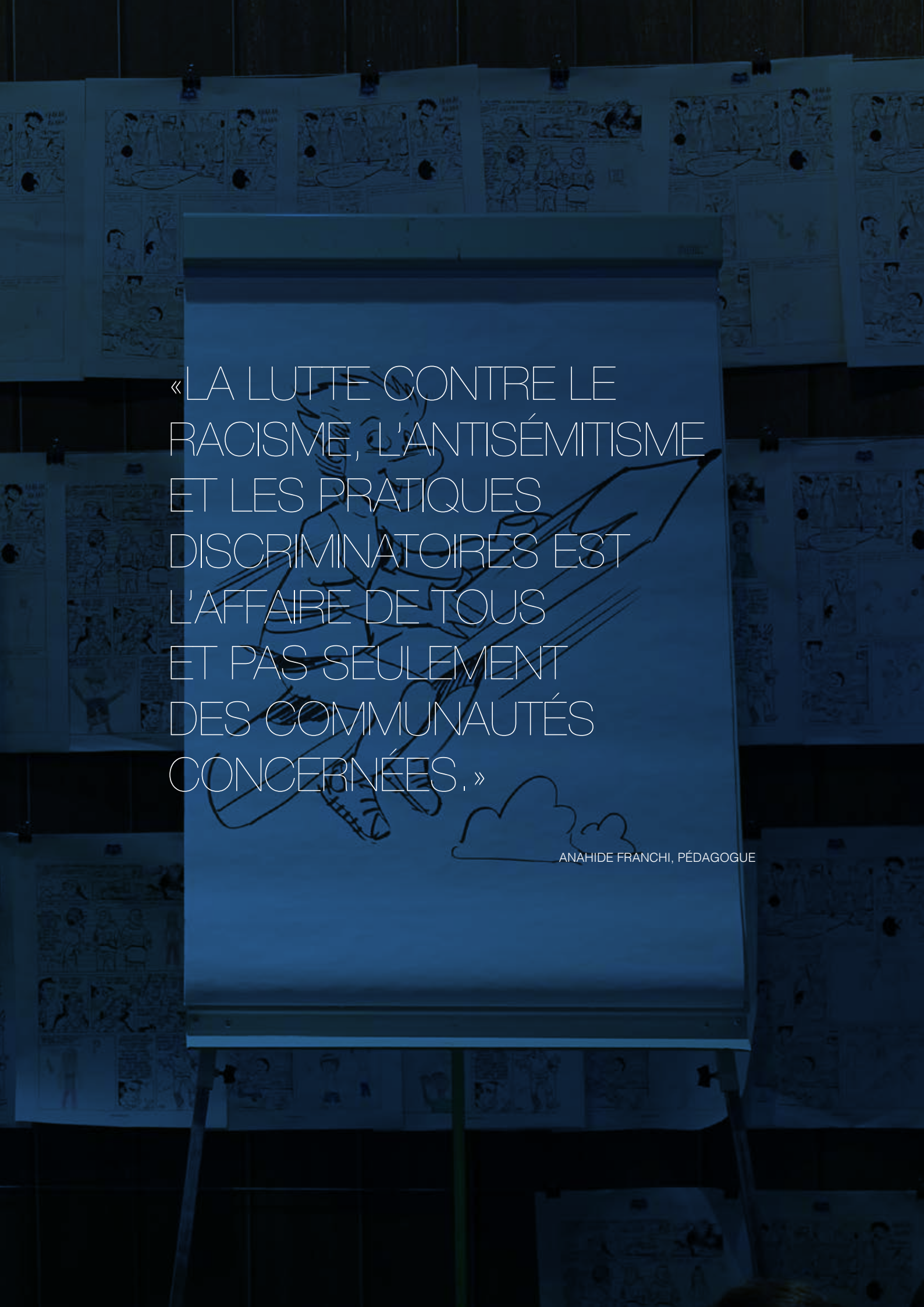
Cette année, la CICAD proposait un nouvel atelier destiné aux jeunes de 7 à 12 ans, avec leurs parents, destiné à mieux comprendre le phénomène de la discrimination. Anahide Franchi, pédagogue, accompagnée de Franck Dumouilla et Gilles Calza les ont fait réfléchir sur les stéréotypes et les préjugés. En tirant au hasard un papier contenant un mot ou une image, ils ont dessiné ou écrit leurs sentiments sur les préjugés et leurs idées pour les combattre. Un atelier qui a connu un franc succès et qui démontre l'importance d'aborder ces sujets et ce dès le plus jeune âge. Anahide Franchi témoigne *«Il faut les sensibiliser petit à petit à la différence. Les petits ne sont pas confrontés à ces problèmes, bien souvent il faut leur expliquer ce qu'est un préjugé. Pour les plus grands, la lutte contre le racisme est présente dans leur scolarité. On sent les parents très attentifs à ce discours. Une multitude de regards et d'expériences ont été partagés durant cet atelier et ces cinq jours sur le stand de la CICAD. Cette expérience était très intéressante.»*

CONTES POUR ENFANTS

Le temps d'une après-midi, les plus petits sont venus écouter sur le stand de la CICAD des contes qui abordent les thèmes de la différence et la connaissance de l'Autre. Une activité pour les plus jeunes qui a rencontré un franc succès.

Sabina Fracheboud, conteuse





«LA LUTTE CONTRE LE
RACISME, L'ANTISÉMITISME
ET LES PRATIQUES
DISCRIMINATOIRES EST
L'AFFAIRE DE TOUS
ET PAS SEULEMENT
DES COMMUNAUTÉS
CONCERNÉES.»

ANAHIDE FRANCHI, PÉDAGOGUE

librairie

28

LIBRAIRIE



Avec plus de 200 titres disponibles sur l'espace librairie, la CICAD par sa sélection d'ouvrages de qualité, a répondu aux attentes des lecteurs. L'espace librairie a sans aucun doute été l'un des temps forts de cette rencontre avec le public. Des séances de dédicaces ont également été proposées lors de toute la durée du Salon.





Philippe Val



Jul



Laurent Joly



Annick Durauffour



Jul et Didier Pasamonik



Jean-Noël Cuénod

cultures juives

30

CULTURES JUIVES

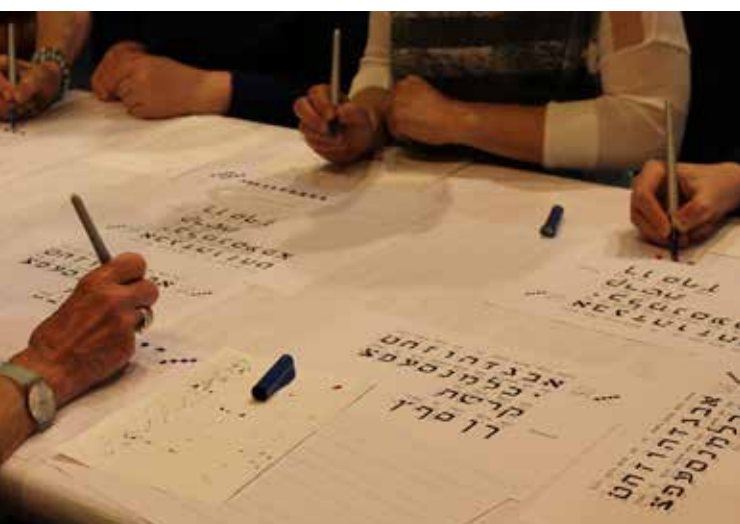


INITIATION À LA CALLIGRAPHIE HÉBRAÏQUE

La calligraphie est l'art de former les caractères d'écriture de façon harmonieuse et élégante.

Cet atelier a permis de faire découvrir l'alphabet hébraïque, tant par sa dimension graphique que par le sens profond de ses lettres. Les participants munis de leurs plumes se sont essayés à cet art ancestral.

Shinta Zenker, calligraphe et enseignante





Ateliers culinaires

ATELIER « LES PETITES TOQUES » : LES FRIANDISES DES FÊTES JUIVES

Les fêtes juives sont nombreuses et s'accompagnent de spécialités et de traditions culinaires.

Sous la conduite de Karin Rivollet, les enfants de 4 à 13 ans ont mis « la main à la pâte » pour élaborer de délicieuses gourmandises tout en apprenant l'origine et le sens des traditions séculaires.

DÉCOUVERTE DE LA CUISINE JUIVE PIED-NOIR

Le temps de l'atelier, les visiteurs ont découverts les mets et traditions culinaires des juifs pieds noirs présents en Algérie. Des dégustations salées et sucrées les attendaient. un véritable voyage gustatif avec Mickael Ghouzi !



ATELIER « PETITES ET GRANDES TOQUES » : LA TRESSE DE SHABBAT

De génération en génération les membres des communautés juives – les femmes pour la majorité – se sont transmis recettes et tours de mains. Chaque fête donne lieu à des plats traditionnels, leur élaboration et leur consommation permet de se forger une identité (on est ce que l'on mange, mais aussi ce que l'on ne consomme pas) et de rythmer l'année en suivant les fêtes.

L'aliment le plus emblématique de cette tradition est la « hallah » le pain de fête tressé. Chaque fête et chaque shabbat débute avec le partage de la « hallah » entre convives et invités.



LES DOUCEURS MAROCAINES

Les desserts occupent une place importante dans la cuisine sépharade. Ces mets délicieux sont toujours présents lors d'événements heureux. Au Maroc, les gâteaux sont très souvent à base d'amandes et de noix. Hilda Cohen, le temps de cet atelier a fait déguster des noix fourrées à la pâte d'amande, des «macarons» à base d'amandes, de noix parfumées à la cannelle et aux clous de girofles appelées dans le nord du Maroc des «marronchinos» et des cigares aux amandes.




ATELIER CULINAIRE AVEC LE CHEF ÉTOILÉ MICHEL ROTH

Michel Roth a rencontré un grand succès auprès du public du Salon du livre.

Chef au restaurant gastronomique «Le Bayview» (1* Michelin), Meilleur Ouvrier de France depuis 1991, «Chef Romand de l'année» au guide Gault et Millau 2016 et obtient la note de 18/20.





«RESPECTER LES
TRADITIONS CULINAIRES
PERMET DE S'INSCRIRE
DANS UNE CONTINUITÉ
QUI FORGE UNE IDENTITÉ
AUX MULTIPLES FACETTES
QUI SE TRANSMET
DE GÉNÉRATION EN
GÉNÉRATION.»

Messages du Comité d'organisation



La présence de la CICAD au Salon du livre devient une tradition. Une nouvelle fois, nous répondons présents, convaincus que notre action pour lutter contre l'antisémitisme et toute forme de discrimination implique de notre part un dialogue avec toutes les composantes de la société. L'antisémitisme résulte souvent de l'ignorance de ce qu'est le judaïsme, à la fois une religion et une identité totalement liées à la citoyenneté.

Notre démarche est à la fois pédagogique et sociétale. Nous accueillons les visiteurs sur le stand pour des animations et débats sur des thèmes qui forment le cœur de notre action, soit la lutte contre les préjugés, la banalisation des propos antisémites, la discrimination, l'exclusion et le terrorisme.

Le public peut consulter et acheter des livres sur les thèmes les plus variés qui ont trait au judaïsme, sa culture, son histoire et sa pensée.

Comme les années dernières, les jeunes peuvent fréquenter des ateliers pédagogiques et de dessin, notamment au travers de la bande dessinée qui est un important moyen de communication pour les sensibiliser au risque que fait courir à la société toute forme de racisme.

ALAIN BRUNO LÉVY, PRÉSIDENT

LE STAND DE LA CICAD AU SALON DU LIVRE, UN RÔLE CLÉ!

Le monde évolue dans tous les sens (idéologique, politique et organisationnel) et notre société a du mal à s'y adapter!

Cela nous oblige d'autant plus à agir et ne pas rester inactifs devant cette mutation.

Si tout semble possible, que ce soit au niveau du comportement, des agissements ou des mots, Il est dès lors de notre responsabilité d'être proactifs et d'agir sur notre société pour tenter de la faire évoluer positivement; ainsi la CICAD s'engage au moyen de l'éducation, de la discussion, du partage par le dessin mais aussi, par la culture (gustative également).

La CICAD, à travers ses programmes scolaires et de formation pour les enseignants, ses livres, ses mémos, ses bandes dessinées, ses travaux en collaboration avec la presse et les médias, cherche à faire partager ses valeurs afin qu'en Suisse romande, notre société soit orientée sur le respect de l'autre, de ses origines, de ses valeurs religieuses ou culturelles. Depuis 2014, date de la première présence de la CICAD au salon du livre, nous vivons un tel mouvement de personnes, de professeurs, d'étudiants, du grand public et de jeunes que nous sommes convaincus de l'extrême utilité de notre présence à ce salon! Des dizaines d'intervenants assis autour d'une table ronde partagent leur avis en toute sincérité, des centaines d'enfants participent à l'apprentissage du sens des dessins avec nos dessinateurs et tout le monde se retrouvent autour de nos dégustations culinaires!

Venir sur le stand de la CICAD permet de percevoir les messages et les méthodes de travail que nous utilisons pour informer, éveiller et sensibiliser le public sur les valeurs que notre société doit préserver, si l'on veut vivre demain dans une société que nous espérons ouverte mais respectueuse des valeurs de l'autre!

JEAN-MARC BRUNSCHWIG, MEMBRE DU COMITÉ



POUR LA QUATRIÈME FOIS EN 2017, LA CICAD EST PRÉSENTE AU SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE DE GENÈVE.

Loin d'être une habitude, ce rendez-vous renouvelle chaque année l'engagement de la CICAD sur le terrain local, proche d'un public varié et nombreux. Forte de ses convictions, de la justesse de ses missions et de la pertinence de son propos, la CICAD cherche à fédérer autour de ses objectifs le plus grand nombre, adultes comme enfants et adolescents. En utilisant le langage de la culture et de la pédagogie nous cherchons inlassablement à faire reculer les préjugés et l'ignorance qui forment le terreau des discriminations et de la haine.

Que nous échangions autour d'un atelier de cuisine, d'un débat, d'un atelier pédagogique ou d'un atelier «dessiner contre les préjugés», la CICAD cherche toujours le contact et la proximité et propose une plate-forme pluri disciplinaire qui, cette année encore, permettra de porter notre action au cœur de la Cité.

L'ambiance à la fois festive et culturellement riche ont fait du stand de la CICAD au Salon du Livre le succès populaire qu'on lui connaît.

LAURENT SELVI, VICE-PRÉSIDENT



LA PARTICIPATION DE LA CICAD AU SALON DU LIVRE DE GENÈVE POUR LA QUATRIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE S'INSCRIT DANS NOTRE VOLONTÉ DE METTRE L'ÉDUCATION AU CŒUR DE NOS PRIORITÉS DANS CE CADRE CULTUREL

Sans éducation, la lutte contre l'antisémitisme et la discrimination est inconcevable. L'éducation constitue à nos yeux le meilleur rempart contre l'exclusion. Cette certitude rejoint l'ambition du Salon du livre qui est de donner la parole au livre : une parole contre le repli sur soi, contre les peurs et contre l'ignorance. La mobilisation autour de l'éducation nécessite l'engagement de tous.

Avec l'objectif d'éveiller et de sensibiliser un large public aux sujets relatifs tant à la discrimination qu'à l'intolérance, notre participation est l'occasion d'appréhender de manière différente les préjugés. Le respect de la diversité étant l'une des valeurs fondamentales que notre association s'efforce de transmettre.

Cette édition du Salon se caractérise par sa grande diversité et sa grande qualité. Cette année nous avons proposé une trentaine d'ateliers pédagogiques à destination des élèves de toute la Suisse romande. Nous voulons répondre au mieux à une demande grandissante de la part des établissements scolaires. Le jeune public a pu également trouver sur notre stand pléthore de livres, de BD et d'ouvrages traitant de la culture juive, de la Mémoire et de l'antisémitisme.

Je tiens à remercier et féliciter celles et ceux sans qui la participation de la CICAD au Salon du livre ne serait pas possible. Merci à vous tous d'avoir été présents, aux écrivains, aux journalistes, aux responsables politiques, aux enseignants, aux élèves et aux visiteurs d'avoir bien voulu par votre présence témoigner de votre engagement à nos côtés.

Notre participation au Salon du livre de Genève est une opportunité unique qui nous l'espérons s'inscrira dans le temps.

JOHANNE GURFINKIEL, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL



REMERCIEMENTS

La CICAD tient à adresser toute sa gratitude aux mécènes et donateurs dont l'indispensable soutien a permis l'organisation de cet événement :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Secrétariat général SG-DFI
Service de lutte contre le racisme SLR



SACTA-RACHI Association



Ainsi qu'à ceux qui ont souhaité rester anonymes.

La réalisation de ce projet n'aurait pu se faire sans partenaires. La CICAD remercie l'ensemble des intervenants, orateurs, modérateurs qui se mobilisent pour cet événement exceptionnel.

La CICAD, c'est l'engagement au quotidien d'un comité et d'une équipe de professionnels. La CICAD (Coordination Intercommunautaire Contre l'Antisémitisme et la Diffamation) est une association reconnue d'intérêt public fondée en 1991, qui représente les communautés juives de Suisse dans la lutte contre l'antisémitisme sous toutes ses formes et la préservation de la mémoire de la Shoah. Afin de réaliser ses objectifs, la CICAD mène une action continue de prévention, d'éducation et de dialogue.

LE COMITÉ

Maître Alain Bruno LÉVY,
Président

Monsieur Laurent SELVI,
Vice-président

Monsieur Elie BERNHEIM,
Trésorier

Monsieur Marc BERREBI,

Monsieur Jean-Marc BRUNSCHWIG,
Co-Président de la PJLS
(Plate-forme des Juifs Libéraux de Suisse)

Monsieur Alexander DEMBITZ,
Président de la CJLG
(Communauté Juive Libérale de Genève)

Monsieur Maurice EPHRATI,

Maître Philippe A. GRUMBACH,
Ancien Président de la CICAD, Président de la CIG
(Communauté Israélite de Genève)

Monsieur Thierry HALFF,

Maître Lionel HALPERIN,

Monsieur Bertrand LEITENBERG,
Président de la CIGN (Communauté Israélite
du canton de Neuchâtel à la Chaux-de-Fonds)

Monsieur Claude NORDMANN,
Président de la CIF
(Communauté Israélite de Fribourg)

Maître Sabine SIMKHOVITCH-DREYFUS,
Vice-présidente de la FSCI
(Fédération Suisse des Communautés Israélites)

Monsieur Alain SCHAUDER,
Président de la CILV (Communauté Israélite
de Lausanne et du Canton de Vaud)

Monsieur Emile SPIERER,

Monsieur Raphaël YARISAL,
CJLG (Communauté Juive Libérale de Genève).

PROFESSIONNELS AU SERVICE DE LA CICAD

Monsieur Johanne GURFINKIEL,
Secrétaire général

Madame Juliette ADLER,
Chargée de projets, Assistante du Secrétaire général

Madame Lauren ADLER,
Responsable du Développement
et Relations Donateurs

Madame Karen AZOULAY,
Chargée des Relations Donateurs et Projets

Madame Danielle BENARROCH,
Assistante du Secrétaire général

Madame Olivia DE VILLAINÉ,
Chargée de projets et Coordinatrice
du Salon du Livre

Madame Isabelle DEMIAS,
Assistante administrative du Secrétaire général

Monsieur Oscar FERREIRA,
Analyste

Madame Audrey LANDI,
Chargée de communication





CICAD

 Coordination Intercommunautaire

 contre l'Antisémitisme et la Diffamation

Case Postale 3011-1211 Genève 3

 Tél : +41 (0) 22 321 48 78-Fax : +41 (0) 22 321 55 28

cicad@cicad.ch - www.cicad.ch

 ©CICAD 2017

